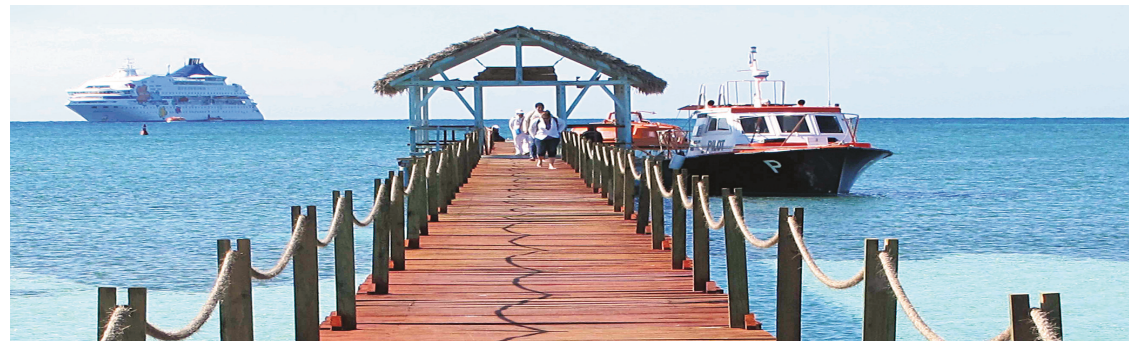


Les Terres du Couchant, un inédit tout en géographie imaginaire signé Julien Gracq  
Cahier Culture et Livres



Découvrir le meilleur de Cuba par la voie des mers Cahier Plaisirs

www.ledevoir.com

# LE DEVOIR

VOL. CV N° 298

LE DEVOIR, LES SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 JANVIER 2015

2,83 \$ + TAXES = 3,25 \$

## LE QUÉBEC, MAÎTRE BRASSEUR



André Trudel, Luc Bellerive et Isaac Tremblay dans l'usine d'embouteillage du Trou du Diable, à Shawinigan.

RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

## Le deuxième boom des microbrasseries

En 10 ans, le nombre de microbrasseries a explosé au Québec. Des Îles-de-la-Madeleine à la Beauce, elles se multiplient à un rythme impressionnant. Portrait d'une nouvelle génération de brasseurs.

ISABELLE PORTER

À Shawinigan, l'ancienne usine de coton abrite depuis deux ans les grandes cuves du Trou du Diable. Dans cette ville à l'économie morose, le succès de la microbrasserie prouve que tout est possible. « On est tous des enfants de gens qui travaillaient dans les papeteries, qui n'avaient pas le profil d'entrepreneurs », explique l'un des fondateurs, Isaac Tremblay. « On s'est dit que

personne n'allait nous donner de job alors on a créé les nôtres. »

L'aventure du Trou du Diable a débuté en 2005 avec l'ouverture d'un pub artisanal. Neuf ans plus tard, l'entreprise embouteille 7500 hectolitres par an et vend jusqu'au Brésil. À l'international, les prix pleuvent sur la compagnie.

L'engouement pour les « micros » touche tout le Québec. Depuis l'arrivée de la brasserie Saint-

VOIR PAGE A 8 : BRASSEUR

### Dossier

#### La bataille des tablettes

Les microbrasseurs veulent accroître leurs parts de marché au Québec  
Page A 4

#### Une bière par quartier?

Cultiver le sentiment d'appartenance  
Page A 5

#### Une histoire de noms

Page A 5

## MIGRANTS CLANDESTINS

# Le « bateau fantôme », nouvelle ruse des trafiquants

LAURA PELLETIER

Pour la seconde fois en moins d'une semaine, la marine italienne a évité le pire en portant secours à plusieurs centaines de migrants clandestins abandonnés à leur sort à bord d'un navire sans équipage, cette fois au large de la Calabre. Un autre sauvetage qui met en lumière la nouvelle tactique des trafiquants pour profiter du flux migratoire incessant vers l'Europe, celle des « bateaux fantômes ».

L'Ezadeen, un bâtiment de 73 mètres de long immatriculé en Sierra Leone, a été repéré jeudi soir, apparemment en difficulté, à quelque 150 km de la ville de Crotona, en Calabre. Les autorités maritimes ont aussitôt contacté le navire. Aucun des quelque 450 passagers n'a d'abord répondu à l'appel. Puis, une femme s'est manifestée et a réussi à expliquer la situation par radio. « Nous sommes seuls, il n'y a personne, aidez-nous », a-t-elle lancé, selon le capitaine Filippo Marini, un porte-parole de la marine italienne.

VOIR PAGE A 8 : MIGRANTS

## AUJOURD'HUI



Économie › L'économie québécoise en 2015. Entre optimisme et austérité. Page C 1

Actualités › Harcèlement sexuel. Des campagnes pour encourager la dénonciation. Page A 3

Culture › Bye Bye 2014. De la glace avec ça? Page C 7



Avis légaux..... C 4  
Décès..... C 7  
Météo..... C 5  
Mots croisés..... D 4  
Petites annonces..... C 7  
Sudoku..... D 4



SUZANNE LAPOINTE 1934-2015

## La « démonsse du midi » n'est plus

FRANÇOIS LÉVESQUE

Son rire tout en cascade et en gloussements Sa marqué l'imaginaire québécois. Décédée vendredi à l'âge de 80 ans des suites d'un cancer des ganglions, Suzanne Lapointe laisse le souvenir d'une femme heureuse et, aux dires de plusieurs, douée pour le bonheur. Après une carrière à la télévision s'étant étalée sur 40 ans, entre autres à la barre de l'émission *Les démons du midi*, avec son complice Gilles Latulippe, elle s'était retirée à la campagne. Depuis quelques années, elle souffrait de la maladie d'Alzheimer.

Deuxième d'une famille de six enfants, Suzanne Lapointe vient au monde à Montréal le 16 mai 1934 et reçoit une excellente éducation auprès des sœurs du couvent Notre-Dame-des-

Anges. Pendant son cours classique au collège Basile-Moreau, elle est nommée présidente des Jeunesses étudiantes catholiques de l'établissement. Elle dira plus tard avoir aimé la vie de pensionnaire.

Nièce de la chanteuse Marthe Lapointe, elle nourrit elle aussi des velléités lyriques et étudie le chant à cette fin, d'abord auprès de sa tante, puis au Conservatoire de musique de Montréal. Sa formation à peine terminée, elle décroche son premier engagement: un second rôle dans *Le bourgeois gentilhomme* que la Comédie française présente en tournée nord-américaine. Ces débuts prestigieux lui font parcourir le Canada et les États-Unis. Sitôt après, en 1960, le Conseil des arts du Canada lui accorde

VOIR PAGE A 8 : LAPOINTE

**Stores de Qualité**  
FABRIQUÉ AU QUÉBEC

**SUR MESURE**  
SOLAIRES, TRANSLUCIDES, OPAQUES

ESTIMATION GRATUITE

SANS FRAIS : 1 855 770-8677

L'Artisan du Store Claude Bouchard

STORES HORIZONTAUX  
TEINTURE  
ESSUYÉE

TOILES SOLAIRES

STORES DE VOILAGE

• PANNEAUX COULISSANTS • PERSIENNES • STORES VERTICAUX • STORES MOTORISÉS • STORES DE VERRIÈRES • STORES ROMAINS

**50%** DE RABAIS OU DE INSTALLATION GRATUITE

**ESTIMATION GRATUITE**

MONTREAL	514 231 8677
QUEBEC	418 654 8677
TROIS-RIV.	819 696 8677
LAVAL	450 627 3716
LONGUEUIL	450 445 9829
REPENTIGNY	450 585 7577
TERREBONNE	450 437 4666
ST-SAUVEUR	450 227 7377
BROMONT	450 534 3477

# ACTUALITÉS

## Un nouvel Agenda s'annonce!

Les débuts d'année sont propices au changement, et ce sera aussi vrai pour *Le Devoir*. Vous trouverez dans cette édition la dernière version de L'Agenda tel que vous le connaissez depuis sa création il y a 15 ans.

Développements technologiques obligent, la manière d'aller chercher de l'information sur les activités culturelles à l'affiche s'est beaucoup modifiée depuis ce temps et, vous le savez, les défis financiers qui sont les nôtres depuis quelque temps obligent à des adaptations. Nous avons donc décidé de revoir notre offre et de concocter une version plus adaptée aux besoins des lecteurs d'aujourd'hui.

À compter de la semaine prochaine, L'Agenda du *Devoir* adoptera donc une nouvelle formule sous une forme plus dynamique: il deviendra un « guide des écrans », inséré

dans le cahier Culture du week-end. Facile à consulter, il rassemblera les suggestions de nos journalistes et de nos collaborateurs pour les émissions de télévision de même que les films présentés à la télévision et au cinéma, histoire de mettre en valeur le meilleur de ce qui est diffusé sur nos petits et grands écrans. Par ailleurs, chaque jour, nos lecteurs continueront de retrouver les horaires détaillés des films en salle et à la télévision, de même que leur description, sur notre site Web ([LeDevoir.com](http://LeDevoir.com)) et l'application tablette du *Devoir*, et la grille-horaire télé quotidienne dans le journal papier.

C'est donc un rendez-vous, à suivre dès samedi prochain!

**Josée Boileau**  
Rédactrice en chef



MICHAËL MONNIER LE DEVOIR

Le prix à la pompe augmente de deux cents le litre à cause de la mise en place du marché du carbone.

## Plusieurs tarifs haussés depuis le 1<sup>er</sup> janvier

Plusieurs augmentations de tarifs et de taxes sont entrées en vigueur le jour du Nouvel An.

Le ministre des Finances du Québec, Carlos Leitão, a annoncé dans sa mise à jour économique une hausse de 4% de la taxe sur les primes d'assurance automobile.

Le permis de conduire d'un conducteur qui n'a perdu aucun point d'inaptitude augmente de 1,35\$.

Le prix de l'essence augmente de deux cents le litre en raison de la mise en place du marché du carbone. Il s'agit d'une facture refilée par les distributeurs de produits pétroliers et gaziers qui devront acheter des crédits carbone.

À Montréal et Laval, les tarifs pour utiliser les transports en commun augmentent. Dans la métropole, la carte mensuelle de la Société de transport de Montréal (STM) grimpe de 2,50\$. Les usagers de la Société de transport de Laval (STL) paieront en moyenne 3% de plus en 2015. La carte mensuelle du Réseau de transport de Longueuil d'un citoyen ordinaire augmente de 2,50\$ également, pour atteindre 92,50\$. Ceux de l'Agence métropolitaine de transport (ATM) paieront entre 2,50\$ et 7,00\$ de plus, selon l'endroit de leur résidence.

Hydro-Québec propose à la Régie de l'énergie une augmentation de 3,9% du coût de

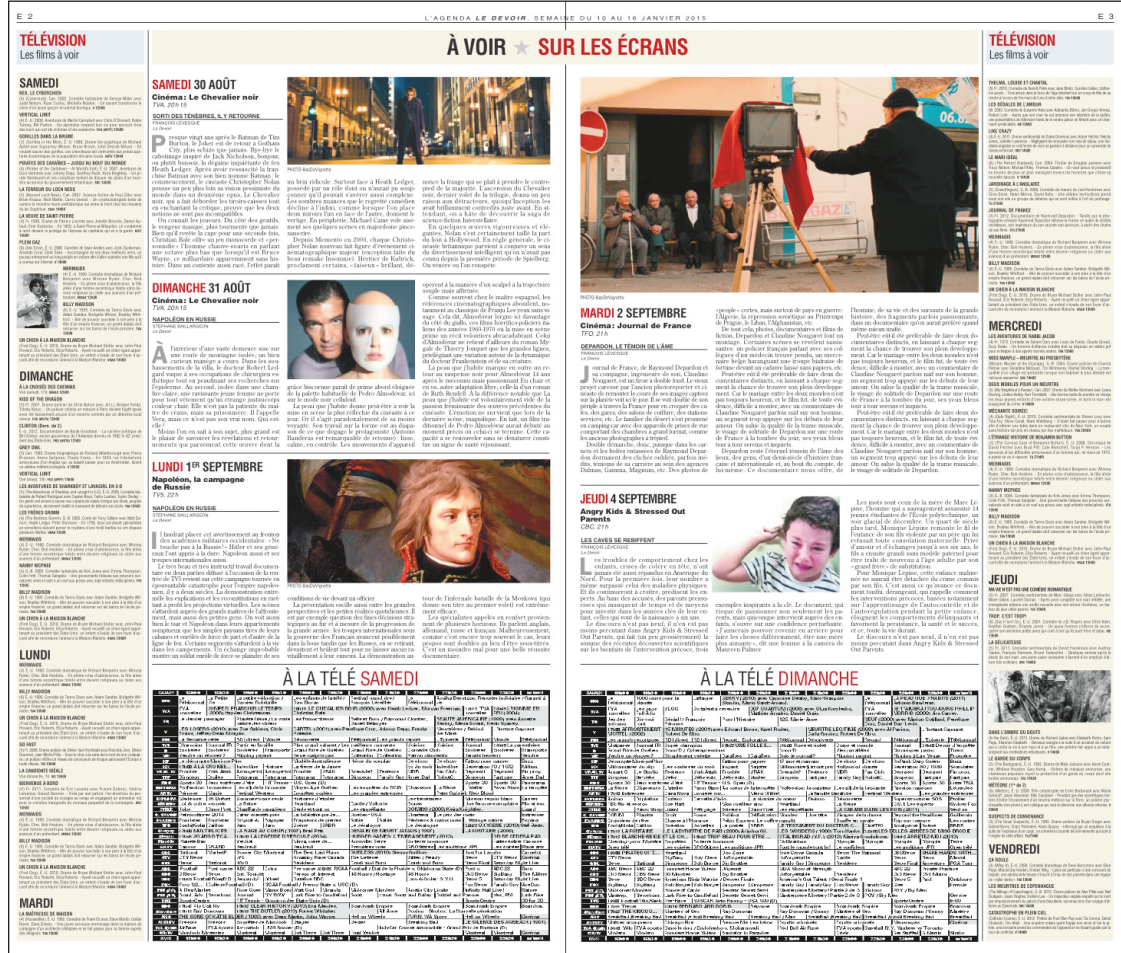
l'électricité dès le 1<sup>er</sup> avril. La décision de la Régie sera connue prochainement.

Les taxes scolaires seront à la hausse, tout comme les taxes municipales pour bien des citoyens, dont ceux de Montréal, de Québec, de Trois-Rivières, de Longueuil et de Baie-Saint-Paul, sans oublier Saint-Augustin-de-Desmaures, qui connaîtra une hausse de 25%.

Du côté de Postes Canada, l'envoi de colis augmente de 4,2% en moyenne.

Des chercheurs de l'Université Guelph en Ontario prévoient une hausse moyenne de 2,4% du prix des aliments en 2015.

*La Presse canadienne*



Un aperçu de la nouvelle formule de L'Agenda du *Devoir*.

LE DEVOIR

## VOUS ÊTES ABONNÉ AU DEVOIR?

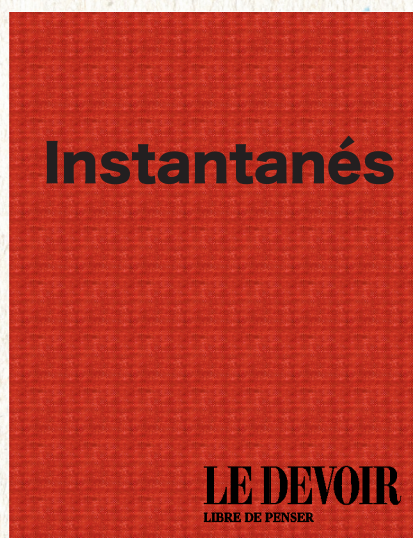
L'accès complet au contenu de l'application est inclus dans votre abonnement.



À compter du 6 janvier, vous devrez vous connecter à l'aide des informations de votre profil en ligne pour y accéder.

Vous n'avez pas encore de profil en ligne? Créez-le sans tarder : [www.ledevoir.com/profil/creer-votre-profil](http://www.ledevoir.com/profil/creer-votre-profil)

**LE DEVOIR**



**30 journalistes inspirés par 30 photos envoyées par des lecteurs. 20 textes inédits.**

**1,99\$** En vente au cours des prochains jours sur iBooks



**LE DEVOIR**  
LIBRE DE PENSER

## ACTUALITÉS

CSQ

## Un hiver déterminant pour le « modèle québécois »

LAURA PELLETIER

La Centrale des syndicats du Québec (CSQ) compte poursuivre ses pressions durant l'hiver 2015 pour freiner les réformes et projets de loi du gouvernement libéral dans leur forme actuelle. Reprenant une expression associée aux années 1945 à 1960, la présidente de la CSQ, Louise Chabot, a déclaré vendredi que le Québec est menacé de replonger dans une « grande noirceur ».

M<sup>me</sup> Chabot prévient que « l'année risque d'être le théâtre de confrontations sociales importantes si le gouvernement ne se ressaisit pas rapidement pour rétablir un véritable dialogue avec sa population et ses employés ». Elle admet avoir tout un défi « d'information et de mobilisation » pour la prochaine année.

La présidente dénonce surtout les mesures gouvernementales proposées dans les secteurs de l'éducation, de la santé et de la petite enfance, comme les réductions du financement des cégeps et des universités, l'abolition des agences régionales de santé et la modulation selon le revenu familial du tarif des garderies subventionnées.

Ces réformes « s'attaquent profondément » au modèle social adopté au Québec depuis la Révolution tranquille, estime-t-elle. « On s'est doté au Québec d'une gamme de services au nom du bien commun. Si les réformes en éducation et en santé sont adoptées, ce sera un recul de 10, 15, 20 ans en arrière », déplore M<sup>me</sup> Chabot.

Le changement des tarifs en garderie effrtera lui aussi le « modèle québécois », selon elle. « C'est dommage parce que les services éducatifs à la petite enfance sont un projet de société dont on doit être fier. C'est un service qui doit être accessible à tous. »

## Dialogue difficile

M<sup>me</sup> Chabot affirme que sa centrale syndicale a « beaucoup de difficulté » à rencontrer le ministre responsable de l'Administration gouvernementale et de la Révision permanente des programmes, Martin Coiteux. Quant au ministre de l'Éducation, Yves Bolduc, elle le trouve « très disponible », mais « ne se sent pas entendue ». « On n'a pas de propositions concrètes. On nous laisse dans l'incertitude. »

La présidente affirme avoir peu d'information sur les réformes et projets de loi proposés avant leur dépôt. « Le ministre Barrette n'a jamais voulu donner de précisions avant le dépôt de son projet de loi. Même chose pour le ministre de l'Éducation. On en sait très peu sur ce qui



MICHAËL MONNIER LE DEVOIR

La CSQ dénonce le peu d'informations transmises par les ministères à propos des réformes à venir, entre autres celle touchant le milieu de la santé.

sera déposé [au printemps]. Est-ce que c'est la crainte d'être influencé [par ceux qui seraient consultés] ? » se questionne-t-elle.

En réaction aux inquiétudes de la CSQ en matière d'éducation, la porte-parole du ministre de la Santé, Yasmine Adbellafel, indique que ce dernier « veut rencontrer tous les intervenants avant de rédiger et déposer son projet de loi durant le printemps 2015 ». L'heure n'est pas encore aux compromis, mais plutôt aux discussions, ajoute-t-elle.

La porte-parole du ministre de la Santé, Joanne Beauvais, assure que le ministre « a

rencontré plusieurs acteurs » du milieu pour recueillir différentes informations avant de mettre sur pied son projet de loi. Ces dialogues étaient toutefois limités en raison des règles parlementaires qui ne permettent pas de dévoiler tous les détails d'un projet de loi avant son dépôt.

« Plusieurs leaders syndicaux » ont affirmé au ministre Barrette craindre surtout « les changements d'affiliation » pouvant être engendrés par « des fusions d'établissements » amenées par le projet de loi 10, tient à préciser M<sup>me</sup> Beauvais.

Le cabinet du ministère des Finances n'a pas

donné suite aux appels du *Devoir*.

La CSQ compte plus de 200 000 membres, dont près de 130 000 travaillent dans le domaine de l'éducation. La CSQ est aussi présente dans des domaines tels que la santé, la petite enfance, les services sociaux et la culture.

Le Devoir

**D Lire aussi** · De controverse en controverse. Un texte sur les mauvaises notes attribuées au ministre Bolduc. Page B 3

## La fuite n'est pas colmatée chez Suncor à Rimouski

Le transfert d'essence se poursuit après le déversement de pétrole dans un bassin de rétention au terminal de Suncor à Rimouski.

Judi soir, vers 18 h, les autorités ont été avisées d'une fuite à la valve d'entrée d'un réservoir qui contient deux millions de litres d'essence régulière.

La fuite est maîtrisée depuis le milieu de la nuit, mais n'est toujours pas colmatée. Une trentaine de pompiers et une équipe d'Urgence-Environnement sont sur place.

Pour le moment, des équipes de Suncor et d'Urgence-Environnement ont transféré 1,4 million de litres dans des camions-citernes. L'opération de transfert a débuté vers 20 h jeudi et devrait être terminée en début d'après-midi.

La Sûreté du Québec a érigé un périmètre de 300 mètres pour protéger le secteur. Personne n'a été incommodé jusqu'à maintenant.

Le maire de Rimouski, Eric Forest, invite les gens qui éprouveraient quelque malaise en raison des vapeurs d'essence ou qui ont été incommodés à cause de cette fuite d'entrer en contact avec les infirmières du service Info-Santé en composant le 8-1-1.

La Presse canadienne

## BILAN OPÉRATION NEZ ROUGE 2014

## Plus de 76 000 accompagnements

Québec — L'Opération Nez rouge trace un bilan positif de sa 31<sup>e</sup> édition, qui a pris fin le 31 décembre. Plus de 76 000 accompagnements ont été effectués un peu partout au pays. Le service était offert dans 99 régions canadiennes, dont 61 endroits au Québec, qui décroche d'ailleurs la première place avec 55 433 demandes, suivi de la Colombie-Britannique et de l'Ontario avec respectivement 7623 et 4474 sollicitations. Plus de 52 000 personnes se sont portées bénévoles. Il s'agit d'une augmentation de 14 % en un an. L'opération note une croissance du nombre de retours à la maison en toute sécurité de 10 %, pour un total de 2053 par soir, en 2014, en dépit du fait qu'elle ait commencé ses activités une semaine plus tard qu'en 2013. Cette hausse est calculée sur le nombre moyen d'appels auxquels Nez rouge a répondu chaque soir. En 2013, Nez rouge avait enregistré 82 000 accompagnements, soit 1850 appels par soir.

La Presse canadienne

## HARCÈLEMENT SEXUEL DANS LES UNIVERSITÉS

## Des campagnes qui visent à accroître le nombre de dénonciations

CAROLINE MONTPETIT

Ces agressions n'avaient pas été dénoncées. Aujourd'hui, elles le sont. Avec la campagne « Agression non dénoncée », lancée sur les réseaux sociaux, les dénonciations ont en fait fusé de partout : du Parlement du Canada à Ottawa au milieu des artistes, en passant par les hauts fonctionnaires, dont la présidente du Conseil du statut de la femme, Julie Miville-Dechéne, les journalistes et les étudiants.

À l'UQAM, l'affaire a pris des proportions considérables lorsque des étudiants ont placardé les portes des bureaux de trois professeurs d'autocollants dénonçant des comportements de harcèlement sexuel. Ces professeurs n'avaient pas été jusque-là visés par des plaintes formelles au bureau d'intervention et de prévention en matière de harcèlement.

« Celles qui ont posé ces actes ne croyaient pas en notre système », avance Dominique Jarvis, directrice du bureau d'intervention et de prévention du harcèlement de l'UQAM. Au cours du même mois de novembre, cependant, les plaintes pour harcèlement ont doublé aux instances concernées de l'UQAM.

« Le nombre de consultations a doublé. Les gens demandent de l'information. Mais nous n'avons pas beaucoup de plaintes concernant le harcèlement sexuel. Nous avons beaucoup plus de demandes concernant le harcèlement psychologique et les conflits de civilité », dit-elle. À titre de comparaison, en novembre-décembre 2013, le bureau avait reçu 13 demandes de consultation, dont aucune n'avait trait au harcèlement sexuel. Cette année, au cours des mêmes mois, 42 nouvelles demandes ont été déposées, dont sept relatives à du harcèlement sexuel.

« Les personnes dont les bureaux ont été placardés n'ont pas nécessairement fait l'objet de plaintes. Mais l'incident a donné de la visibilité au bureau », poursuit-elle. Des professeurs dont les portes de bureau ont été tapissées d'autocollants ont pour leur part porté plainte pour atteinte à la réputation.

Pour sa part, l'Université de Montréal lançait il y a quelques jours la campagne « Sans oui, c'est non ! », qui s'attaquait directement à la notion de consentement lors de rapports sexuels. Au cours des deux dernières années, le bureau d'intervention et de prévention de harcèlement de l'Université de Montréal a reçu environ 25 signalements de harcèlement. Du lot, moins de dix signalements se transforment en plaintes formelles. Les viols, quant à eux, représentent « moins d'un cas par année », dit Louise Béliveau, vice-rectrice aux affaires étu-

« Cela nous est arrivé de congédier des personnes, si les faits étaient extrêmement graves et répétés »

Dominique Jarvis, directrice du bureau d'intervention et de prévention du harcèlement de l'UQAM

diantes et au développement durable. « En moyenne, il y a deux fois plus de signalements pour harcèlement sexuel entre des étudiants qu'entre un membre du personnel enseignant et un étudiant », relève M<sup>me</sup> Béliveau.

À l'UQAM aussi, on constate que les plaintes traitant de harcèlement entre les étudiants sont plus nombreuses que les plaintes concernant une inculpation d'un membre du personnel. Dans certains cas, il peut y avoir aussi plusieurs plaintes touchant le même individu. Les plaintes peuvent aller des propos déplacés, des regards insistants, à des faits beaucoup plus graves. « Cela nous est arrivé de congédier des personnes si les faits étaient extrêmement graves et si les faits étaient répétés », dit M<sup>me</sup> Jarvis.

## Pas de politique claire

À l'heure actuelle, il n'y a pas de politique claire interdisant les rapports sexuels entre professeurs et étudiants. Le seul frein à ces relations se trouve dans la politique concernant le conflit d'intérêt. M<sup>me</sup> Jarvis dit d'ailleurs que l'université souhaite réviser ses politiques pour pouvoir encadrer les cas problématiques, particulièrement aux deuxième et troisième cycles d'études. « Dans les universités américaines, [les rapports sexuels] sont interdits jusqu'à deux ans après que le professeur ait été en position d'autorité auprès de l'étudiant. »

À l'Université de Montréal, M<sup>me</sup> Béliveau n'a pas en mémoire de cas récents de congédiement ou de suspension d'un membre du personnel pour harcèlement sexuel. Lorsque des étudiants sont trouvés coupables de harcèlement, il peut arriver qu'on leur limite l'accès au campus, ce qui compromet la bonne marche de leurs études, dit-elle.

Dans les deux universités, on voit d'un bon œil la montée de la sensibilisation au harcèlement sexuel chez les étudiants. « On remarque que quand une personne dit à voix haute ce qui se

passé, c'est plus facile pour les autres femmes de s'approprier » la revendication, dit M<sup>me</sup> Jarvis.

Déjà en 2013, les autorités de l'UQAM avaient été saisies de plaintes concernant des chansons grivoises et des costumes jugés sexistes utilisés lors de l'initiation des étudiants en communication. Par conséquent, l'université avait lancé une campagne dès l'automne — deux semaines avant l'incident du placardage —, incitant au respect.

M<sup>me</sup> Béliveau précise que la campagne contre le harcèlement sexuel de l'Université de Montréal vise à inciter les victimes à faire un signalement si elles se sentent harcelées. « On veut qu'elles sachent comment dénoncer si elles ont un problème », dit-elle, ajoutant que plusieurs cas de harcèlement demeurent sans doute encore prudemment sous silence. « C'est possible que les victimes aient la perception qu'elles ne peuvent pas porter plainte », concède-t-elle. Propice aux fêtes bien arrosées, le milieu universitaire doit être particulièrement vigilant quant aux débordements autour de la question du consentement.

## À lier au harcèlement

Au Groupe d'aide et d'information sur le harcèlement sexuel au travail, qui existe depuis 34 ans, on dit recevoir quelque 6000 demandes de soutien par année, provenant de tous les milieux de la société. Encore une fois, la notion de consentement est intimement liée au concept de harcèlement. Le consentement peut être verbal ou non verbal, souligne Samia Bellucci, criminologue pour le groupe d'aide. Le non-consentement peut prendre la forme de refus répétés à des invitations, « ou même quand quelqu'un fige sans nécessairement prononcer » le « non », dit-elle.

Dans certains cas, une victime peut avoir été consentante à embrasser son agresseur mais pas nécessairement à subir des actes de violence. C'est d'ailleurs ce qui aurait été observé chez certaines victimes de Jian Ghomeshi, qui aurait entraîné ses victimes dans des relations sadomasochistes.

Dans les cas qui se retrouvent devant les tribunaux, il faut établir une prépondérance de preuve plutôt qu'une preuve hors de tout doute. Il est parfois difficile pour la victime de prouver le non-consentement, dit-elle. « C'est la version la plus crédible des deux qui va être retenue », dit M<sup>me</sup> Bellucci.

Le Devoir

**D Lire aussi** · L'année du ras-le-bol. Un éditorial de Josée Boileau. Page B 4

# LE QUÉBEC, MAÎTRE BRASSEUR



Certains brasseurs recourent à de vieux barils de bois pour donner un goût particulier à leurs bières. Ici, ceux du Trou du diable, à Shawinigan. Ci-dessous: une microbiologiste à l'œuvre dans le laboratoire du contrôle de la qualité. À droite: une bière du broue-pub.



## La bataille des tablettes

Les bières microbrassées coulent à flot, mais y a-t-il assez de place pour tout le monde sur les étagères ?

TEXTES: ISABELLE PORTER • PHOTOS: RENAUD PHILIPPE

Actuellement, les bières des microbrasseries occupent 7,1 % du marché au Québec, et leur association veut faire grimper cette part au double. Mais est-ce même possible ? Depuis 2002, le nombre de microbrasseries au Québec est passé de 31 à 119. Le nombre de permis livrés par la Régie, lui, a presque triplé en dix ans, et les nouveaux projets continuent de se multiplier. La question est maintenant de savoir s'il y a de la place pour tout le monde sur les tablettes...

Le directeur général de l'Association des microbrasseries du Québec (AMBQ), Jean-Pierre Tremblay, est inquiet. « L'endroit où les microbrasseries sont les plus fortes est un marché à la baisse », dit-il. Actuellement, 86 % de la bière qui se boit au Québec est consommée à domicile. Or la progression des microbrasseries se fait essentiellement dans la consommation sur place, dans ce qu'on appelle les broue-pubs. L'AMBQ représente à la fois les petites microbrasseries comme À l'abri de la tempête et les grandes et plus anciennes comme Brasseurs du Nord (Boreale) et Brasseurs RJ (Belle Gueule).

Avec la prévention contre l'alcool au volant, les lois sur la cigarette et les changements de mœurs, le marché de la consommation à domicile est celui qui croît le plus. Or les grandes multinationales de la bière exercent un contrôle serré sur les tablettes des chaînes de dépanneurs et de supermarchés, ajoute-t-il.

Le marché est désormais dominé par trois groupes: Labatt, Molson et Sapporo, qui regroupent de nombreuses bières importées, et les groupes Sleeman et Unibroue.

Dans ce contexte, le petit dépanneur de région qui veut vendre de la Charlevoix ou de la Dunham peut rarement offrir les

bières locales en raison d'ententes d'exclusivité conclues au siège social. « Avant, le pouvoir décisionnel appartenait à l'épicier de la place, mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas », déplore M. Tremblay. Les groupes Metro et Sobeys ne cachent pas l'existence de telles ententes. Impossible toutefois de savoir quelle part exactement est réservée aux grandes bannières sur les étagères et dans les réfrigérateurs. Chose certaine, ils commencent à prendre plus au sérieux les nouvelles microbrasseries. IGA vient de s'associer à l'expert en bières Philippe Wouters pour initier ses clients à la dégustation de bières plus complexes. Du côté de Metro, on vient de créer une section spéciale pour les bières artisanales.

**Les multinationales exercent un contrôle serré sur les rayons des chaînes de dépanneurs et de supermarchés**

Quant aux chaînes de dépanneurs, on y sent moins d'ouverture. Couche-Tard plaide que ses ententes avec « les trois brasseurs majeurs » (Molson, Labatt et Sleeman-Unibroue) répondent de façon « globale » à la clientèle. « Nous complétons cette offre avec les produits de RJ, Brasseurs du Nord et Brasserie McAuslan pour les produits plus nichés que recherche une partie de notre clientèle », ajoute-t-on, avant de préciser que l'espace restant est trop limité pour élargir l'offre.

Les microbrasseries s'en tirent beaucoup mieux à l'extérieur des chaînes, chez les dépanneurs et épiciers dits indépendants. D'ailleurs, les dépanneurs indépendants sont devenus pour elles des alliés naturels, explique M. Tremblay.

Pourquoi ? Parce que les grandes chaînes de dépanneurs négocient avec les Molson de ce monde des prix extrêmement agressifs que les indépendants n'arrivent souvent pas à concurrencer. « Là où ils peuvent se reprendre, c'est avec les microbrasseries, où la marge bénéficiaire a plus d'allure. »

Les microbrasseries peuvent aussi compter sur les épiciers indépendants qui sont associés à une bannière, mais ont plus de



contrôle sur ce qu'ils vendent. Chez IGA, ils comptent encore pour la majorité des établissements. Ces succursales ont d'ailleurs été les premières à ouvrir les portes de Metro et d'IGA aux nouvelles microbrasseries ces dernières années.

Chez le Trou du diable à Shawinigan, par exemple, la demande de ces indépendants est si forte qu'on peine à y répondre, selon Isaac Tremblay. En même temps, la petite entreprise a été forcée de retirer ses fûts d'un restaurant local parce que Molson-Coors avait requis l'exclusivité.

Les grandes brasseries mènent-elles la lutte aux petites ? Indirectement, dit Jean-Pierre Tremblay: « Elles peuvent avoir de la difficulté à aller chercher des parts de marché de l'une à l'autre, alors elles se tournent vers qui ? Le secteur des microbrasseries. Ce qui risque d'arriver, c'est que les microbrasseries doivent se battre l'une contre l'autre, et ça, ce n'est pas bon. »

**La réglementation**

Pendant ce temps, le gouvernement Couillard envisage sérieusement de changer la réglementation sur les microbrasseries. On voudrait par exemple permettre aux gens d'acheter de la bière pour emporter dans les pubs artisanaux. Les règles qui encadrent le commerce de la bière datent de l'époque de la Prohibition, note Jean-Pierre Tremblay. L'association aimerait aussi convaincre le gouvernement d'intervenir pour donner plus de place aux bières locales sur les tablettes, mais la cause est loin de faire consensus. Paradoxalement, les microbrasseries ont besoin des compagnies Labatt et Molson.

Il faut que ces dernières aillent suffisamment bien pour conserver leurs usines au Québec, remarque Luc Bellerive, du Trou du diable. « Si des usines finissaient par fermer, on aurait de la misère à s'approvisionner en malt, en bouteilles, en carton. La production des grands brasseurs au Québec n'est plus aussi importante qu'avant. Même nous, ça nous inquiète. »

Le Devoir

### 1000

emplois directs dans l'industrie brassicole au Québec, pour 43 000 emplois indirects, selon l'Association des microbrasseries du Québec (AMBQ).

### 117

permis de brasserie émis en 2014 par la Régie des alcools, des courses et des jeux du Québec, pour 96 permis en 2012 et 39 en 2002, incluant les petits brasseurs qui embouteillent et les broue-pubs, ou brasseurs artisanaux.

### 7,1 %

des parts de marché pour les microbrasseries et broue-pubs au Québec, contre 63,2 % pour les grandes brasseries basées ici (Molson-Coors, Labatt, Sleeman-Unibroue) et 15,7 % pour celles basées dans le reste du Canada, d'après l'AMBQ.

## Une bière par quartier ?

Dans les grandes villes, les microbrasseries cultivent un sentiment d'appartenance aux divers secteurs urbains

La queue de la comète du boom des micros touche surtout les quartiers des grandes villes. Au rythme où vont les choses, chaque quartier de Montréal et de Québec devrait finir par avoir sa microbrasserie et sa bière locale. Pendant des années, Québec ne comptait que deux brasseries artisanales: l'Inox et la Barberie. Or, en cinq ans, on en a vu pousser dans Saint-Roch, dans Limoilou, à Sainte-Foy, Vanier et Lac-Beauport. Et ce n'est pas tout: un nouvel établissement doit ouvrir dans Saint-Sauveur l'été prochain: la Griendel. Pour l'un de ses cofondateurs, Martin Parrot, « la vie urbaine dans les quartiers se décline de la même façon que dans un village. »

Quant à la fabrication de bière, c'est une exploration perpétuelle. « C'est un vrai trip de sorcier, de fabricant de potions magiques », lance-t-il. Le jeune brasseur est même en train de boucler un documentaire sur les microbrasseries du Québec. « Ces endroits-là deviennent des poumons sociaux pour les gens de tous les âges. C'est vraiment beau à voir. »

À Montréal, c'est la même chose. Longtemps réputée pour les microbrasseries comme le Cheval Blanc et Dieu du ciel!, la métropole a vu les fûts artisanaux se multiplier ces dernières années.

C'est le cas de la Succursale, qui a ouvert ses portes en mai 2011, rue Masson. Pour le copropriétaire Jean-Philippe Lalonde, le métier est un véritable mode de vie. « Je voulais vendre des produits à des gens que je connais, résume-t-il. C'est le fun de voir les gens qui apprécient ton produit sur ton lieu de travail. »

Comme plusieurs, il a fait ses classes chez McAuslan avant de se lancer en affaires. Avant cela, il avait étudié en musique, et la fabrication de bière était un passe-temps depuis la fin de l'adolescence. Avec les années, celui-ci est devenu une passion qu'il s'évertue à transmettre. La Succursale cultive d'ailleurs le goût de ses clients en organisant des visites dans d'autres microbrasseries du Québec.

Sinon, le choix du secteur Masson s'est fait un peu par hasard. « On cherchait un quartier périphérique où il n'y avait pas trop de bars et où ce serait possible de développer une clientèle », dit-il.

**Le hic: les terrains**

Tous le disent: ce n'est pas facile de trouver un emplacement sur l'île. La Dunham, par exemple, se serait peut-être établie à Montréal, n'eût été le manque de terrains zonés industriels, explique son fondateur, Sébastien Gagnon. Finalement, l'entreprise a misé sur Chambly en rachetant l'ancienne microbrasserie Brasseurs et frères.

Contrairement à la Succursale, la Dunham n'a pas de broue-pub et possède son usine d'embouteillage.

« Ça prend beaucoup d'huile de bras pour arriver à mettre une caisse sur une étagère d'épicerie, dit-il. C'est quasiment de l'artisanat. Je pense que personne ne fait ça pour l'argent. On est capable de vivre décemment, mais si tu ne trépasse pas là-dessus, ça ne marchera pas. »

Dès 2004, Sébastien Gagnon avait ouvert à Montréal un bistro spécialisé dans les microbrasseries du Québec, le Vices & Versa. « On a fêté notre 10<sup>e</sup> anniversaire en février 2004. Je pense que ça suit une mouvance d'achat local. Il y a aussi une grosse influence des États-Unis et du Vermont, où les microbrasseries sont très développées. »

A ses yeux, l'engouement pour la bière des micros découle d'une véritable mentalité. « Depuis cinq, six ans, de plus en plus de gens s'intéressent à ça. Ils sont beaucoup plus sensibles à l'achat local, aux emplois locaux. Les microbrasseries s'inscrivent parfaitement dans ce courant-là. »

**« Depuis cinq, six ans, les gens sont beaucoup plus sensibles à l'achat local, aux emplois locaux. Les microbrasseries s'inscrivent parfaitement dans ce courant-là. »**

Sébastien Gagnon, fondateur de la Dunham, à Chambly

Le Trou du diable, Shawinigan

L'« Trou du diable (TDD) réfère à une formation géologique de la région, une sorte de cuve au fond des chutes de Shawinigan. La légende raconte que le diable y réside. Les noms des bières du TDD sont aussi associés à toutes sortes d'histoires. C'est le cas de la Butouse, qui rend hommage à un prêtre mort dans les chutes au XVII<sup>e</sup> siècle, Jacques Buteux. Dans l'histoire plus récente, la Shawinigan Handshake réfère à l'altercation entre le plus connu des Shawiniganais et le manifestant Bill Clennett.

**Kruhnen, Blainville**

Les nouvelles micro ne sont pas nécessairement enracinées dans le patrimoine québécois. À Blainville, Ovi Bercan, Roumain d'origine, embouteille une bière québécoise et... transylvanienne. Le mot Kruhnen réfère à l'ancien nom de la ville fortifiée où il a grandi en Roumanie. « Je mets dans mes bières une épice secrète qui vient de Transylvanie. » Leurs noms se rapportent au monde de Dracula et aux légendes de dragons des Carpates. Ironiquement, les bières en Roumanie sont des lagers de type allemand, alors que M. Bercan produit plutôt des ales à la manière belge, anglaise ou américaine.

## Une histoire de noms

À l'abri de la tempête, Îles de la Madeleine

« On n'était des fans de Jim et Bertrand, et ils ont un album qui s'appelle À l'abri de la tempête qui nous inspirait. C'était un album de voyages et de bord de mer, raconte Jean-Sébastien Bernier. On a eu beaucoup de misère, au début, à trouver un local aux Îles. On a fini par trouver une ancienne usine de transformation de poisson qui était abandonnée en bordure de la mer et bien battue par les éléments. Le premier hiver qu'on a passé là a été très dur. Il fallait venir en raquettes parce que le chemin n'était pas ouvert. On couchait dans ce bâtiment à moitié isolé. C'était notre abri de la tempête, alors ça s'est placé comme ça. »

Pit Caribou, Percé

« Pit Caribou, c'était un personnage des Belles histoires des pays d'en haut. J'ai toujours été un fan de cette émission-là. Quand j'étais petit, ma mère écoutait ça, mon grand-père aussi. Ça marquait mon enfance. Pit Caribou, c'était l'alcoolique du village, le pantin de Séraphin », raconte Francis Joncas. L'étiquette de la bière représente toutefois un vieux pêcheur qui n'a rien à voir avec le personnage. Certains pensent que c'est le visage d'un « vieux voyageur » qui a aidé Francis Joncas à financer l'entreprise au début. Or, c'est plutôt le visage d'un vieux pêcheur du coin. Si jeune soit-elle, la Pit Caribou a déjà ses propres légendes.



Le copropriétaire de Pit Caribou, Francis Joncas, dans son espace de travail à Percé.



La Shawinigan Handshake réfère à l'altercation entre le plus connu des Shawiniganais et le manifestant Bill Clennett.

Le Trou du diable, Shawinigan

L'« Trou du diable (TDD) réfère à une formation géologique de la région, une sorte de cuve au fond des chutes de Shawinigan. La légende raconte que le diable y réside. Les noms des bières du TDD sont aussi associés à toutes sortes d'histoires. C'est le cas de la Butouse, qui rend hommage à un prêtre mort dans les chutes au XVII<sup>e</sup> siècle, Jacques Buteux. Dans l'histoire plus récente, la Shawinigan Handshake réfère à l'altercation entre le plus connu des Shawiniganais et le manifestant Bill Clennett.

**Kruhnen, Blainville**

Les nouvelles micro ne sont pas nécessairement enracinées dans le patrimoine québécois. À Blainville, Ovi Bercan, Roumain d'origine, embouteille une bière québécoise et... transylvanienne. Le mot Kruhnen réfère à l'ancien nom de la ville fortifiée où il a grandi en Roumanie. « Je mets dans mes bières une épice secrète qui vient de Transylvanie. » Leurs noms se rapportent au monde de Dracula et aux légendes de dragons des Carpates. Ironiquement, les bières en Roumanie sont des lagers de type allemand, alors que M. Bercan produit plutôt des ales à la manière belge, anglaise ou américaine.

Le Devoir

## ACTUALITÉS

# La bataille contre Ebola est loin d'être terminée, dit l'ONU

De nouveaux remèdes continuent toutefois d'être développés

Accra — L'Afrique de l'Ouest est loin d'être débarrassée d'Ebola, a déclaré vendredi le chef sortant de la Mission des Nations unies pour la lutte contre Ebola (UNMEER), Anthony Banbury. Il invite donc la communauté internationale à poursuivre ses efforts contre l'épidémie.

«Je pense que la mobilisation a porté ses fruits, mais nous avons encore un long chemin à parcourir [...] il s'agit d'un combat très difficile et nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve», a déclaré en conférence de presse dans la capitale ghanéenne celui qui cédera samedi sa place au Mauritanien Ismail Ould Cheikh Ahmed.

«Ce qui m'inquiète surtout, c'est quand nous allons atteindre des chiffres plus bas — ce qui devrait arriver assez tôt en 2015, j'en suis convaincu... Mais deux cas par-ci et trois cas par-là, cela reste une menace préoccupante pour n'importe quelle communauté ou n'importe quel pays», a-t-il souligné, appelant la communauté internationale à ne pas se détourner de l'Ebola jusqu'à ce que l'épidémie soit entièrement éradiquée.

L'UNMEER a été créée pour piloter la lutte contre l'épidémie dans les trois pays les plus touchés (Liberia, Sierra Leone et Guinée). Il s'agit de la première mission de terrain de l'ONU consacrée spécifiquement à une crise de santé publique.

## Le sang d'un médecin guéri comme remède

Les recherches pour trouver un nouveau remède contre l'épidémie se poursuivent. Le sang de Fabrizio Pulvirenti, médecin italien qui avait contracté le virus Ebola et a été déclaré guéri vendredi, sera utilisé pour fabriquer du plasma et soigner d'autres malades en Afrique de l'Ouest.

«Nous produisons avec le sang de Fabrizio Pulvirenti le plasma nécessaire» contenant des anticorps «qui sera utilisé

en Afrique pour d'autres malades d'Ebola», a annoncé devant la presse le directeur scientifique de l'hôpital Spallanzani, Giuseppe Ippolito.

Les quatre médicaments expérimentaux utilisés pour soigner le médecin italien seront rendus publics fin janvier, à l'issue d'une procédure harmonisée avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS), a précisé M. Ippolito.

Fabrizio Pulvirenti avait contracté le virus Ebola fin novembre en Afrique de l'Ouest et doit quitter l'hôpital Spallanzani vendredi.

«Il y a un peu plus d'un mois, le 25 novembre, on s'interrogeait sur l'avenir de cet extraordinaire médecin. On a passé entre-temps des moments difficiles et aujourd'hui nous pouvons annoncer officiellement, avec satisfaction et orgueil, la guérison du patient», a annoncé Valerio Fabio Alberti, le responsable de l'hôpital.

Fabrizio Pulvirenti travaillait depuis octobre pour l'ONG italienne Emergency à

Lakka, en Sierra Leone, quand il a contracté la maladie. «Je remercie chacun des médecins qui se sont occupés de moi, ils ont fait un travail incroyable», a-t-il déclaré au cours de la même conférence de presse à laquelle assistaient également la présidente d'Emergency, Cecilia Strada, et la ministre italienne de la Santé, Beatrice Lorenzin. Il a affirmé son intention de retourner en Sierra Leone.

Une infirmière britannique qui a contracté l'Ebola lors d'une mission humanitaire en Sierra Leone avait elle aussi reçu un traitement antiviral expérimental ainsi que du plasma sanguin prélevé sur un malade guéri de cette fièvre hémorragique.

L'Ebola a fait en un an au moins 7890 morts sur un total de 20 171 cas enregistrés dans les trois pays les plus touchés, la Guinée, la Liberia et la Sierra Leone, selon un dernier bilan.

Agence France-Presse



Fabrizio Pulvirenti



MARIE SURPRENANT

## L'éclipse des jours

Cadeau de fin d'année des journalistes du *Devoir*, la série *Instantanés* propose des textes de fiction inspirés par des photos d'archives du temps des Fêtes envoyées par des lecteurs à la rédaction. Aujourd'hui, un texte de Jessica Nadeau et un cliché de Marie Surprenant.

JESSICA NADEAU

Chez les Surprenant, la vie était un long fleuve tranquille. Tous les matins, William se rendait à l'imprimerie que son père lui avait léguée. Sa femme, Délima, rêvait d'avoir plusieurs enfants. Il y eut tout d'abord Madeleine qui, tous les soirs, sautait au cou de son père pour humer à s'en étourdir l'odeur d'encre fraîche qui lui collait à la peau. Puis il y eut Hector, qui deviendrait curé; c'était écrit dans le ciel. Il y eut encore Henriette, Paul et Rose.

À la vue de ce bonheur paisible, on leur répétait souvent d'en profiter, car le temps passait si vite. «Oui, bien sûr», répondait machinalement William. «Oui, oui», répétait en écho sa tendre épouse.

Et le temps, qui avait atteint sa vitesse de croisière, filait sans que l'on y prenne garde. Si bien qu'un jour, lorsqu'un lundi de juillet décida de ne pas se présenter comme à son habitude, personne ne le remarqua. Tout au plus, William Surprenant trouva le travail un peu moins fatigant cette semaine-là. L'année suivante, ce fut un

mercredi de février qui décida de prendre congé. Encore une fois, personne ne s'en avisa. Mais le lendemain, lorsque Délima voulut servir, comme tous les jeudis, les restes du pot-au-feu, elle réalisa qu'elle n'avait pas cuisiné la veille. «Étrange», nota-t-elle tout en continuant d'astiquer l'argenterie.

Plusieurs jours refusèrent encore de se présenter, fuyant la maison des Surprenant comme un jeune polisson le maître d'école. Puis vint un jour où ce fut une semaine, puis un mois au grand complet qui disparurent sans laisser de traces.

La première à s'insurger fut Madeleine, qui manqua son 16<sup>e</sup> anniversaire et vit ainsi s'envoler ses rêves de trouver un mari. À l'imprimerie, William perdait des commandes pendant que Délima se plaignait d'avoir pris autant de retard dans les tâches ménagères.

Même Hector, d'un tempérament si calme, commençait à s'énerver. Il avait déjà manqué 58 jours de prière et craignait, avec raison, que Dieu ne lui fasse payer ces absences.

Chez les Surprenant, le bonheur faisait place à l'angoisse. Le coup de grâce arriva avec l'entrée à l'école de la petite Rose, qui venait tout juste de sortir du berceau. «Il faut faire quelque chose!», implora Délima au bord des larmes.

On tenta différentes stratégies. La veille d'un important rendez-vous, William resta éveillé toute la nuit pour attraper le jour s'il tentait de fuir. À son tour, Délima garda la maison dans l'obscurité totale pendant toute une semaine, espérant que les jours auraient envie de s'attarder après une si longue nuit.

Madeleine, pragmatique, demanda à son père d'imprimer un calendrier. Si l'on pouvait fixer le temps sur papier, celui-ci ne pourrait plus se dérober, arguait-elle. Après maintes discussions, on choisit d'y ajouter l'image d'une jeune femme, estimant qu'il s'agissait d'un appât de choix pour le temps, qui pourrait s'amuser à y faire des ravages.

Le stratagème fonctionna pendant un certain temps, mais bientôt le temps se remit à faire des caprices. William imprima un second, puis un troisième calendrier. Bientôt, les murs de la maison en furent couverts. Mais les jours continuaient de faire l'école buissonnière.

La panique gagna les Surprenant, qui craignaient, à ce

rythme-là, de se réveiller au cimetière. «Mais que faire, mais que faire?», demandaient-ils à tous les vents.

L'année 1906 fut la plus courte de toutes dans la maison des Surprenant. On manqua même les festivités de Noël. Tous étaient affligés, à l'exception de la petite Rose qui, n'ayant pas encore la notion du temps, débordait d'enthousiasme dans l'attente de la fête du Nouvel An.

«On mettra des fleurs partout!», s'emballait-elle en courant d'une pièce à l'autre. «Je mettrai ma plus belle robe et l'on mangera du gâteau. Et même des fruits frais s'il en reste au magasin de M<sup>me</sup> Sullivan. Oh! Ce sera la plus belle des fêtes!»

Son enthousiasme était contagieux et toute la famille se mit de la partie pour préparer un Nouvel An digne de ce nom. Délima osa enfin sortir l'argenterie qu'elle astiquait religieusement toutes les semaines. William, grisé par cette frénésie nouvelle qui régnait dans la maison, se permit la plus belle des fantaisies: il commanda un portrait de famille.

Lorsque les Surprenant prirent la pose, la magie opéra. On ne pouvait empêcher les jours de filer, mais on pouvait éviter qu'ils ne disparaissent à jamais en créant un souvenir qui serait transmis et réinventé de génération en génération pendant plus de 100 ans.

Le Devoir

## Procès de Nortel: le contrôleur canadien interjettera appel

Toronto — Le contrôleur canadien de Nortel Networks interjettera appel de l'entente sur la distribution des actifs de l'entreprise en faillite, approuvée par une cour américaine le mois dernier, qui a entraîné le versement de la majorité de ses revenus restants aux créanciers.

L'appel a été déposé mercredi à une cour de la faillite de l'État du Delaware, aux États-Unis. Les raisons n'ont pas été clairement énoncées, mais le contrôleur s'était plaint d'avoir été exclu des procédures.

Le mois dernier, le juge américain Kevin Gross a donné son approbation à l'entente signée entre les différentes parties en juillet dernier concernant le droit, pour les détenteurs d'obligations — représentant quelque 4 milliards de dollars —, d'obtenir des intérêts après la faillite. Le montant de l'entente était bien

en dessous de l'objectif de 1,6 milliard que prévoyait le contrat initial, mais bien au-delà des 90 millions suggérés par le contrôleur canadien.

En août dernier, le juge Frank Newbould, de la Cour supérieure de justice de l'Ontario, avait statué que les investisseurs n'avaient pas le droit de récolter les intérêts d'une entreprise qui s'était placée sous la Loi sur les arrangements avec les créanciers.

D'autres tribunaux aux États-Unis, en Europe et au Canada doivent trancher prochainement sur le partage des 7,3 milliards restants de l'entreprise, qui avait récolté ce montant en vendant ses brevets, notamment. Le contrôleur canadien jugeait qu'il avait le titre de propriété sur les brevets de Nortel et sur ses filiales.

La Presse canadienne

## Le cancer souvent dû à un « manque de chance »

Miami — Le cancer est souvent dû à un « manque de chance » qui voit des mutations aléatoires se produire dans le processus de division des cellules, plutôt qu'à des causes génétiques ou à un environnement défavorable, selon des chercheurs américains jeudi.

Cette étude parue dans le magazine *Science* du 2 janvier, menée par des scientifiques de l'Université Johns Hopkins, est basée sur un modèle statistique prenant en compte une grande variété de cancers. Elle ne prend toutefois pas en compte le cancer du sein, le plus fréquent chez les femmes, ni celui de la prostate, le

« De nombreuses formes de cancer sont largement dues à un manque de chance, à une mutation d'un gène qui provoquera un cancer »

Bert Vogelstein, professeur d'oncologie

deuxième chez les hommes après le cancer de la peau.

Sur les cancers chez les adultes pris en compte, environ les deux tiers peuvent être expliqués par des mutations génétiques aléatoires qui permettent aux tumeurs de

grossir, et un tiers sont le fruit de facteurs génétiques ou d'un environnement défavorable.

« Cette étude montre que vous pouvez accroître vos risques d'avoir un cancer en fumant ou avec d'autres mauvaises habitudes de vie », souligne l'un des auteurs de cette recherche, Bert Vogelstein, professeur d'oncologie à l'Université de médecine Johns Hopkins.

« Malgré tout, de nombreuses formes de cancer sont largement dues à un manque de chance, à une mutation d'un gène qui provoquera un cancer, sans aucune relation avec le mode de vie ou des facteurs héréditaires », ajoute-t-il.

Et selon lui les personnes qui vivent longtemps tout en fumant ou en s'exposant au soleil sans protections particulières, sans avoir de cancer, n'ont pas forcément de « bons gènes »: « La vérité est que la

plupart d'entre eux ont simplement beaucoup de chance », dit encore M. Vogelstein.

Pour cette étude, les chercheurs se sont penchés sur le processus naturel de renouvellement des cellules dans le corps humain. Celui-ci permet au corps de remplacer les cellules lorsqu'elles meurent dans les différents organes.

Depuis longtemps les chercheurs ont compris que des cancers pouvaient survenir quand les cellules souches commettaient de petites erreurs, des mutations. Mais cette nouvelle étude est la première à tenter de comprendre la proportion de cancers déclenchés par ce processus, par rapport à ceux dus à la génétique ou à un environnement défavorable.

« Changer nos habitudes de vie sera très utile pour éviter certaines formes de cancer, mais ne sera guère efficace pour d'autres », note Cristian Tomasetti, biomathématicien et maître-assistant d'oncologie à Johns Hopkins.

« On devrait mobiliser davantage de ressources pour trouver des moyens de détecter ces types de cancers aléatoires à un stade précoce, soignable », conclut-il.

Agence France-Presse

**Sophie DOWNS**  
Membre O.P.Q. et R.C.P.O.S.S.

**Psychologue clinicienne**  
ADULTES · COUPLES  
25 ANS D'EXPÉRIENCE

514-861-0630  
VIEUX-MONTRÉAL

**Congédié ?**

Voyez  
**François Gendron**  
avocat  
LL.L., M.A., Ph.D.

Vieux Montréal 514.845.5545

## ACTUALITÉS

## L'appel du ventre

Cadeau de fin d'année des journalistes du *Devoir*, la série Instantanés propose des textes de fiction inspirés par des photos d'archives du temps des Fêtes envoyées par des lecteurs à la rédaction. Aujourd'hui, un texte de Lisa-Marie Gervais et un cliché de Henri Prévost.

LISA-MARIE GERVAIS

Tout a commencé quand je l'ai traité de « nouille ». Le petit Henri, haut comme trois pommes, s'est mis à hurler et à faire une crise de bacon. Faut dire qu'il était un peu soupe au lait et qu'il venait de se faire royalement rouler dans la farine. Je lui avais échangé le catalogue Eaton de Noël (pour zieuter les pyjamas sexy et les brassières) contre un livre de recettes de sœur Berthe que maman avait acheté pour une bouchée de pain. C'était tout ce qu'il méritait. Lui qui nous raconte toujours des salades.

Toujours est-il que ses cris ont alerté mon oncle Eugène, qui s'est approché de nous à grandes enjambées. A voir sa tête de chou-fleur et ses yeux sortis des orbites, j'ai compris que les carottes étaient cuites. Je l'avoue, je n'avais pas seulement insulté le petit Henri. Je lui avais donné une de ces châtaignes au visage et ça lui avait fait une grosse prune. Un peu plus et il avait un œil au beurre noir.

« J'ai rien fait », que j'ai lancé à mon oncle, qui était visiblement furieux.

— Me prends-tu pour un jambon? Va dans ta chambre tout de suite. Tu n'auras pas de dessert ce soir.

Le soir venu, on avait eu pitié de moi et on m'avait réintégré dans le party. J'avais évité de justesse de passer en dessous de la table, ce qui aurait été un grand malheur pour le gourmand que je suis.

N'empêche, j'étais un peu penaud de m'être ainsi fait punir et je marchais sur des œufs. Mais mon malaise fut vite dissipé et tout se remit à baigner dans l'huile. Dans la salle à manger du sous-sol, tout le gratin de la famille de maman était là. Tonton Gaston, tatie Lucie, mamie et



HENRI PRÉVOST

papy, et tous mes cousins et cousines. Sur la table, un festin de Noël qui mettait l'eau à la bouche et que je dévorais des yeux : des cipailles, des atocas, de l'aspic de volaille, un ragout de pattes de cochon dans sa sauce brune et du bon pain de ménage.

Assise à côté de moi, Margot n'était pas dans son assiette. « Tu veux ma photo, banane? », m'a-t-elle dit alors que je la fixais intensément.

Je me sentais si ravoté par toutes ces victuilles que, pour qu'elle arrête de faire

du boudin, je l'ai demandée en mariage entre deux bouchées de dinde. Elle m'a regardé avec un air mi-figue, mi-raisin et elle a dit oui.

Mais notre idylle ne dura qu'un instant. J'ai laissé tomber mes vellétés de convoler en justes noces avec elle quand j'ai vu apparaître la Fée des étoiles — le père Noël ayant été invité à souper chez nos voisins les Boulanger, nous avait-on expliqué.

Elle avait de longs cheveux couleur caramel, des yeux noisette, de la peau douce comme de la meringue et une petite bouche en forme de cerise au marasquin. « Allô mon petit cœur en sucre d'orge! », qu'elle m'avait dit en me tendant un immense plateau de gâteries.

Du fudge, des oranges confites, des carrés aux ananas, des beignes au miel et de la réglisse noire, et des bonbons ronds à la menthe blanche

« Mais je n'avais d'yeux que pour la Fée des étoiles et ses belles joues en gâteau des anges dont je n'aurais fait qu'une bouchée »

striés de lignes rouges, des « gosses de barbier », comme les appelait mon oncle Eugène. Au centre du grand plateau trônait une belle bûche à la crème glacée, nappée d'une épaisse couche de glaçage vanille et chocolat et de crème fouettée.

Mais je n'avais d'yeux que pour la Fée des étoiles et ses belles joues en gâteau des anges dont je n'aurais fait qu'une bouchée. C'était ma cousine Alice, dont j'avais entendu dire qu'elle avait une brioche dans le four et que c'était donc effrayant pour une jeune fille de 16 ans. Moi, je n'avais qu'une envie devant sa savoureuse beauté : aller aux fraises avec elle pour l'éternité. Ça devait être ça, l'appel du ventre.

Le ventre affamé que j'étais n'avait point d'oreilles pour entendre les pleurs de Margot, que je venais de laisser tomber comme un poireau. « T'es rien qu'un gros concombre », m'avait-elle lancé, en larmes. Peut-être. Mais moi, j'étais rouge comme une tomate et la patate me débattait dans ma poitrine de petit poulet. Devant la grâce — et non la graisse! — de ma fée-cousine, je fondais comme de la guimauve dans des

## AirAsia : des parties de l'avion trouvées

Deux « grandes parties » de l'avion d'AirAsia qui s'est abîmé dimanche en mer de Java, en Indonésie, ont été retrouvées, a indiqué samedi (heure locale) le chef de l'Agence nationale de recherches et de secours, Bambang Soelistyo.

« Avec la découverte d'une trainée de carburant et de deux grandes parties d'avion, je peux vous assurer que ce sont des parties de l'avion d'AirAsia que nous recherchons », a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse à Jakarta.

Vendredi, après près d'une semaine de recherches pour les victimes du vol 8501 d'AirAsia, les équipes de secours combattant les pluies de mousson ont fait d'importantes avancées, triplant le nombre de corps retirés de la mer de Java.

Des 30 corps rapatriés jusqu'à maintenant, 21 l'ont été vendredi, dont plusieurs par la marine américaine, selon les autorités.

Des navires de l'Indonésie, de la Malaisie, de Singapour et des États-Unis parcourent aussi

le secteur pour tenter de retracer l'épave et les boîtes noires.

Les conditions météorologiques difficiles, qui ont compliqué les recherches au cours des derniers jours, demeurent une source d'inquiétudes. La pluie, les forts vents et des vagues allant jusqu'à quatre mètres devaient persister jusqu'à dimanche. Les forts courants ont aussi déplacé les débris.

Les équipes de recherche ont rapatrié 30 corps de victimes de l'écrasement du vol d'AirAsia, et un responsable des forces navales indonésiennes a indiqué vendredi que cinq de ces victimes ont été retrouvées encore piégées dans leur siège.

Il y avait 162 passagers et membres d'équipage à bord de l'avion s'étant abîmé en mer dimanche, à mi-parcours d'un trajet entre l'Indonésie et Singapour.

Quatre victimes de l'écrasement ont été identifiées et rapatriées à leur famille.

Avec Agence France-Presse  
Associated Press

## La v.-p. du Bloc québécois part

À quelques mois des élections fédérales, la vice-présidente du Bloc québécois a décidé, à son tour, de quitter la formation politique. Annie Lessard a fait parvenir sa lettre de démission mardi. Elle n'était plus à l'aise avec le mode de fonctionnement du parti mené par Mario Beauchemin. Depuis son élection à la tête du Bloc le 14 juin, le chef a vu les députés André Bellavance et Jean-François Fortin quitter

son équipe, alors que Claude Parry a pris la décision de ne pas se présenter à la fin de son mandat. Il ne reste donc que deux députés bloquistes à la Chambre des communes à Ottawa. L'un d'eux, Louis Plamondon, n'est pas surpris de son départ. « On voyait son essoufflement. [...] Elle pensait que c'était au conseil d'administration d'apporter des idées. En fait, ce sont l'entourage du chef et les permanents du parti qui élaborent les stratégies et qui les présentent au conseil d'administration. »

La Presse canadienne

Écologique, biologique et carboneutre  
Complètement rénové en 2014

## HÔTEL DU VIEUX-QUÉBEC

L'hôtel boutique  
le mieux répertorié  
dans le Vieux-Québec  
vous invite à découvrir  
le Tournebroche,  
le nouveau restaurant du  
Chef 5 diamants CAA/AAA  
Stéphane Roth



Forfait - Resto/Hôtel  
offrant jusqu'à  
50% de rabais

hvq.com 418-692-1850 tournebroche.com



50%

d'escompte sur toutes nos montures à l'achat de verres.

St.Denis & Duluth  
514-844-1919

Sherbrooke O & Bishop  
514-985-0015



www.georgeslaoun.com

Lauréat de l'édition 2010  
des Prix Arts-Affaires de Montréal  
CATÉGORIE PME



un examen de la vue

GEORGES  
LAOUN  
OPTICIEN

du 2 au 31  
janvier

Appelez nous pour  
un examen de la vue

Boutique de Saint-Denis ouvertes  
les dimanches  
de janvier (13 h à 17 h)

## ACTUALITÉS

## BRASSEUR

SUITE DE LA PAGE 1

Pancrace à Baie-Comeau, toutes les régions en ont au moins une. «La boucle est bouclée», note Philippe Wouters, expert dans le domaine. «Depuis 2008, ça a explosé.»

En ville, on assiste au même phénomène dans les quartiers. En quelques années, Québec a vu pousser des microbrasseries dans les quartiers Saint-Roch et Limoilou, et une nouvelle doit bientôt faire son apparition dans Saint-Sauveur. Montréal n'échappe pas non plus au phénomène (voir autre texte en page A 5).

«On a affaire à une nouvelle génération d'entrepreneurs», poursuit Wouters. Ils sont dans la trentaine et étaient à l'âge où on commence à boire quand la première génération des microbrasseries s'est imposée avec les Unibroue, les Brasseurs du Nord et consorts.

## De l'appart à l'usine

La plupart ont commencé à brasser de la bière dans leur appartement sans ambition particulière. «J'étais à l'université et je voulais boire pour pas trop cher», raconte Alexandre Groulx de la brasserie Le Trèfle Noir de Rouyn-Noranda.

«Ça me prenait une fin de semaine faire ma bière. Puis trois semaines plus tard, ça me donnait de la bière à 20 sous la bouteille. Mais on s'attend que mes premières bières étaient pas très bonnes...»



HUGO LACROIX

Mireille Bournival et Alexandre Groulx dans leur brasserie artisanale Le Trèfle Noir, à Rouyn-Noranda.

Après une courte formation brassicole, et un passage chez McAuslan, Alexandre et sa copine Mireille Bournival décident en 2009 d'ouvrir un pub artisanal à Rouyn-Noranda. «On a choisi Rouyn parce que ma blonde venait de là et parce qu'il n'y avait pas de microbrasserie. Il y avait une opportunité.»

Cinq ans plus tard, le Trèfle

Noir vient d'investir dans une usine d'embouteillage pour distribuer à l'extérieur. Tout baigne, à une exception près. Le père d'Alex, un ex-employé d'O'Keefe, «boit encore sa Coors Light», lance le jeune brasseur avec humour.

Les jeunes brasseurs sont souvent très enracinés dans la région où ils se trouvent. D'ail-

leurs, 40% des microbrasseries ont poussé dans des villes de moins de 10 000 habitants. Le Trou du Diable ne pourrait pas exister ailleurs, souligne Isaac Tremblay. «On vend de la bière partout dans le monde mais c'est encore à Shawi qu'on en vend le plus.» Les noms de leurs bières sont typiquement québécois et évoquent sou-

vent des légendes ou le patrimoine local.

D'autres poussent la logique encore plus loin pour s'associer à des producteurs agricoles. Aux Îles-de-la-Madeleine, Anne-Marie Lachance et Jean-Sébastien Bernier récupèrent la pulpe d'un producteur de canneberges pour faire de la bière. Ils ont aussi affiné l'un

des fromages du Pied-de-Vent dans leur scotch ale. La bière qui s'appelle À l'abri de la tempête a littéralement le goût du territoire. «On fait fumer le malt dans un fumeur à hareng, ça nous donne vraiment un grain à saveur locale», explique Anne-Marie Lachance. «On utilise des algues depuis le début et on fait beaucoup de cueillette d'aromates.»

Souvent, les microbrasseries ont été créées par des groupes d'amis. On trouve aussi des couples fondateurs comme aux Îles et même des histoires de famille.

À Frampton, en Beauce, Gilbert Poulin a créé une microbrasserie avec ses parents et son oncle. Ses parents cherchaient une nouvelle vocation pour leur terre agricole et songeaient à produire des champignons sauvages. «On voyait qu'il n'y avait pas de microbrasseries en Beauce, alors on s'est lancé dans la bière. Les champignons ont pris le bord», résume-t-il.

Cet engouement pour la bière est d'autant plus étonnant qu'il n'y a pas au Québec de tradition brassicole à proprement parler comme en Belgique ou en Allemagne. Or, c'est justement ce qui fait leur force, selon Sébastien Gagnon de la brasserie Dunham à Chambly. Étant donné qu'ils n'ont pas à se référer à une tradition établie, les Québécois seraient plus innovateurs. «On s'inspire des meilleurs styles brassicoles au monde et on va les réinterpréter à notre façon.»

Le Devoir

## MIGRANTS

SUITE DE LA PAGE 1

La marine a aussitôt pris contact avec un navire islandais qui était dans les parages du cargo et faisait partie du dispositif européen Triton de surveillance de la Méditerranée, a précisé Frontex, l'agence européenne de contrôle des frontières de l'Union européenne.

L'équipage islandais n'a d'abord rien pu faire puisque le navire avançait à pleine vitesse. Ce n'est qu'une fois le carburant totalement épuisé que cinq marins islandais ont pu monter à bord de l'Ezadeen et lancer un cordage afin de permettre un remorquage du cargo.

Le navire qui comptait des hommes, des femmes mais aussi des enfants est arrivé vendredi, la nuit tombée, dans le port italien de Corigliano Calabro, escorté par la marine italienne. Tous se portent bien, selon les autorités italiennes. Les migrants doivent être dirigés dans l'un des centres de premier accueil que compte l'Italie.

La marine italienne rapporte que l'Ezadeen serait parti de Turquie. Toutefois, selon France TV Info et le site marintraffic.com, le cargo serait plutôt parti du port de Tartous en Syrie le 11 octobre, avant de rejoindre le 19 décembre Famagouste à Chypre. Sa destination officielle aurait été le port de Sète, dans le sud de la France.

## Deuxième intervention en trois jours

Deux jours auparavant, le même hélicoptère avait déposé un équipage de garde-côtes pour prendre le contrôle d'un autre cargo, lui aussi abandonné par son équipage, le Blue Sky M, transportant près de 800 migrants clandestins. «Une hécatombe a été évitée», s'était alors félicitée la marine militaire italienne.

Ce cargo, battant pavillon moldave, vieux de 38 ans et parsemé de rouille, est arrivé mer-



ICELANDIC COAST GUARD/AGENCE FRANCE-PRESSE

L'Ezadeen a été remorqué par un cargo islandais dans le port italien de Corigliano Calabro.

credi avant l'aube à Gallipoli en Italie, où ces centaines de clandestins, tous Syriens, ont été pris en charge par les autorités.

Le phénomène n'est pas nouveau. Plus de 207 000 personnes ont entrepris la traversée de la Méditerranée en 2014, selon l'Agence des Nations unies pour les réfugiés.

Les conflits en Syrie, en Irak ou en Afghanistan ainsi que la pauvreté dans certains pays d'Afrique ou d'Asie ont provoqué un flux migratoire record en 2014 vers l'Europe: plus de 170 000 personnes ont été secourues par l'Italie au cours des 14 derniers mois, et des centaines — voire des milliers — d'autres ont péri dans leur tentative de traverser la Méditerranée.

«Des villes entières sont en train d'être évacuées en Syrie, ce qui représente des milliers de migrants chaque mois», souligne Joel Millman,

porte-parole de l'Organisation internationale des migrations (OIM).

L'OIM a relevé vendredi que les trafiquants semblent avoir opté pour des «économies d'échelle» leur permettant de gros revenus en un seul voyage, avec une seule nationalité. «Nous avons des informations selon lesquelles ces migrants paient entre 1000 et 2000 \$ par personne, ce qui signifie que ceux qui sont derrière un cargo tel que le Blue Sky M ont encaissé plus d'un million de dollars pour un seul voyage, de quoi payer l'équipage, son évacuation et sans doute des pots-de-vin qui pourraient être utiles pour une prochaine opération», ajoute M. Millman.

Outre les moyens courants utilisés jusqu'ici, des canots de pêche ou pneumatiques aux bateaux de plaisance ou voiliers, les réseaux de trafiquants utilisent «de plus en plus des cargos

d'occasion ou des bateaux attendant la casse pour tromper les garde-côtes patrouillant aux frontières maritimes».

La technique des passeurs consiste à «affréter de vieux cargos, à les remplir d'exilés fuyant la guerre, à les faire naviguer jusqu'au moment où les membres de l'équipage les abandonnent pour ne pas risquer d'être poursuivis à leur arrivée pour aide au passage illégal», rapporte Mediapart.

Les vieux bateaux sont vendus partout dans le monde, «ce qui est légal», affirme à l'AFP David Olsen, expert du journal maritime Lloyd's List. «Ils sont vendus sur des sites Internet et même sur eBay», précise-t-il.

Ces cargos valent «moins que le prix d'un appartement à Londres». «Il y a des gens qui, en sirotant leur bière autour d'une table, se mettent d'accord pour vendre un vieux bateau. Car ça ne vaut pas le coup d'envoyer des bateaux de 40 ou 50 ans en Inde pour les détruire», souligne M. Olsen.

## L'Europe réagit

Ces deux incidents relancent le débat de la protection des frontières et de l'immigration européennes. Un porte-parole de l'Union européenne (UE) a promis vendredi que la lutte contre les trafiquants utilisant de «nouveaux moyens» pour entrer dans l'UE sera l'une des «priorités» de cette dernière en 2015.

Le Front national, parti français, a quant à lui pressé la France et l'UE à prendre de nouvelles mesures pour contrer l'immigration clandestine. «Le gouvernement français ne peut pas continuer de rester les bras croisés [...] Une politique clairement dissuasive doit être mise en place, via un rapatriement systématique des navires vers les pays d'origine, et non de destination», a déclaré Marine Le Pen, présidente du Front national, par voie de communiqué vendredi.

Avec l'Agence France-Presse  
Le Devoir

## LAPOINTE

SUITE DE LA PAGE 1

une bourse afin qu'elle puisse aller perfectionner son chant à New York. Par la suite, elle tient la vedette dans *The Boyfriend* au Mountain Playhouse, et dans *Little Mary Sunshine*, à la Comédie canadienne.

Dans l'interval, elle est hôtesse à la populaire émission de télévision *La poule aux œufs d'or*, animée par Roger Baulu, entre 1959 et 1963.

La jeune femme ne se doute alors pas qu'une longue et fructueuse carrière d'animatrice l'attend.

## La recette du succès

Ainsi, de 1963 à 1965, elle coanime *Dix sur dix* avec Réal Giguère. Entre 1968 et 1971, elle est chroniqueuse à l'émission *Les 5 à 6* en compagnie de Fernand Gignac et

Gilles Latulippe, avec qui elle endisque *La course au mariage*, en 1973. A la même époque, elle commence à publier des livres de recette qui remportent un vif succès, avec des titres tels *La cuisine de maman Lapointe*, *L'art d'appréter les restes*, ou encore *Plaisir de recevoir*. Elle en écrira une douzaine.

Au milieu des années 1970, elle renoue avec les planches, le chant et les variétés, délaissant du coup le petit écran. Elle y revient en force en 1978. Tête d'affiche du magazine féminin *Votre amie Suzanne*, qui tient l'antenne jusqu'en 1983, elle aborde maints sujets, de l'étiquette à table aux trucs de décoration, en passant, bien sûr, par la cuisine.

«J'aime la vie, j'aime les gens; j'aime sentir que j'aide les gens à vivre un peu mieux», confiera-t-elle des années plus tard à Christiane Charette.

Or, le meilleur reste à venir.



RADIO-CANADA

Suzanne Lapointe et Gilles Latulippe ont coanimé de 1987 à 1993 Les démons du midi.

En effet, en 1987, elle refait équipe avec Gilles Latulippe pour une émission de variétés intitulée *Les démons du midi*, qui devient rapidement l'une des plus regardées de la télé-

sion d'État. Lors du numéro quotidien qui ouvre chaque émission, Suzanne Lapointe est fréquemment prise d'un fou rire incontrôlable devant les facéties de son partenaire.

Le public en redemande. L'aventure se poursuivra jusqu'en 1993.

Attention c'est chaud!, sa dernière émission, qu'elle coanime avec le chef Daniel Vézière entre 1996 et 1999, lui permet de clore sa carrière en s'adonnant à sa passion: la cuisine.

## Une personnalité attachante

Reconnue pour sa bonhomie contagieuse, l'animatrice subit néanmoins son lot d'épreuves, d'abord avec la perte de son conjoint Pierre Larin, à qui elle aura été mariée 35 ans, puis avec un diagnostic de cancer du sein, au tournant des années 1990. Venue à bout de la maladie, elle deviendra, à la demande du ministère de la Santé, porte-parole d'un programme de prévention du cancer du sein. En 2008, elle est décorée de l'Ordre du Canada.

En entrevue à la chaîne RDI, Olivier Latulippe, le fils de Gilles Latulippe, décédé le 23 septembre, a évoqué le respect qu'éprouvait son père pour Suzanne Lapointe. «Mon père admirait Suzanne, son raffinement. C'était une femme qui rendait tout ce qu'elle touchait beau», a-t-il précisé.

«Elle avait une façon d'accepter la vie et de nous la faire accepter aussi», a pour sa part résumé la comédienne Béatrice Picard.

Bien qu'elle se soit faite très rare ces dernières années, Suzanne Lapointe demeurerait une personnalité médiatique aussi attachante qu'appréciée, en a vite rendu compte une pléthore de témoignages spontanés sur les réseaux sociaux.

Sur Twitter, le maire de Montréal, Denis Coderre, a écrit: «Il y a maintenant deux démons du midi au Paradis.»

Le Devoir

## LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts  
Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h  
Renseignements et administration : 514 985-3333



Le Devoir sur ledevoir.com



sur Facebook et sur Twitter

## La rédaction

Au téléphone 514 985-3333 / 418 643-1541  
Par courriel redaction@ledevoir.com  
Par télécopieur 514 985-3360

## Publicité

Au téléphone 514 985-3399  
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305  
Par télécopieur 514 985-3390

## Avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514 985-3344  
Par courriel avisdev@ledevoir.com  
Par télécopieur 514 985-3340

## Petites annonces et publicité par regroupement

Au téléphone 514 985-3322  
Par télécopieur 514 985-3340

## Abonnements (lundi à vendredi, 7 h 30 à 16 h 30)

Au téléphone 514 985-3355  
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 463-7559  
Par courriel abonnements@ledevoir.com  
Par télécopieur 514 985-5967

## Agenda culturel

Par courriel agenda@ledevoir.com